

RENTRÉE LITTÉRAIRE 2018

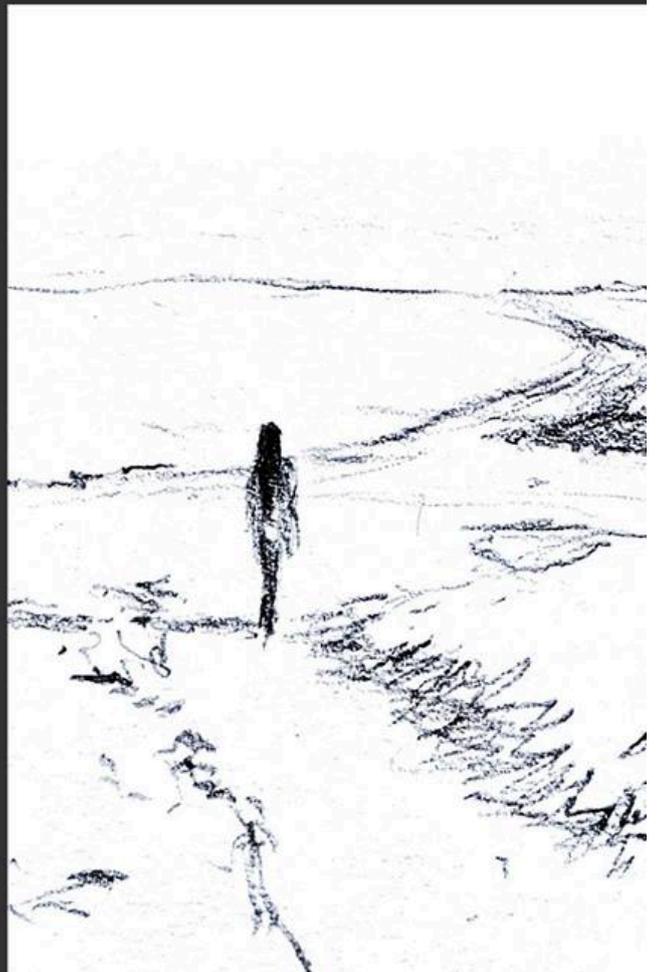
Dossier de communication



GIRAFE LYMPHATIQUE

Laurent Cachard

Dessins de
Franck Gervaise



Editions le Réalgar

Date d'édition : 21
août 2018

Format : 14×21 cm

88 Pages

ISBN : 979-10-91365-
64-2

PRIX : 11 EUROS

**Diffusion-distribution
librairie :**

les Éditions le Réalgar
sont distribuées par La
Générale du livre (128
bis avenue Jean Jaurès
94200 IVRY SUR SEINE
– Tel : 01 41 79 11 02)
et diffusées par Arsenic
Diffusion

le Réalgar



Bibliographie & Faits d'armes

Editions Raison & Passions

Tébessa, 1956, roman, 2008

(Sélection Lettres-Frontière 2009)

Ouessant, poème, 2008

Dom Juan, revenu des enfers, théâtre, 2009

La Partie de cache-cache, roman, 2010,

(Prix du 2^{ème} roman, Grignan 2012)

Le Poignet d'Alain Larrouquis, roman, 2011

La 3^{ème} jouissance du Gros Robert, nouvelles, 2013

Trois-Huit, théâtre, 2014

Editions Le Réalgar

Valse, Claudel, nouvelle, dessins de Jean- Louis

Pujol, 2013

Paco, nouvelle, 2015

L'insecte & le Sacré, photographies de Jean

Frémiot, 2016

Lettre ouverte d'un vieux nizarnien à son fils de vingt ans,
2016

Girafe lymphatique, dessins de Franck Gervaise,
2018

Editions Pictura

La mécanique des places, photographies de Jean

Frémiot, 1999

Ma nue à l'infini, photographies de Jean Frémiot,
1999

Le bras armé de Jean-Louis Pujol, 2008

Editions Thoba's

Réversibilités (avec Christian Chavassieux), 2013

Editions de l'Orin

L'Hippocampe atrabilaire, 2016

L'auteur

né en 1968 à Lyon

vit et travaille à Sète

<http://laurentcachard.hautetfort.com>

cachard.l@gmail.com

0603429123

2008 : Première édition, "Tébessa, 1956", Ed. Raison & Passions

2009: Sélection « Lettres frontière », dans les 5 romans français (avec Claudie Gallay, Delphine Bertholon, Christian Chavassieux & Eugène Durif)

2011 : « la partie de cache-cache » (Ed. R&P), en lice pour le Prix Rhône-Alpes du livre

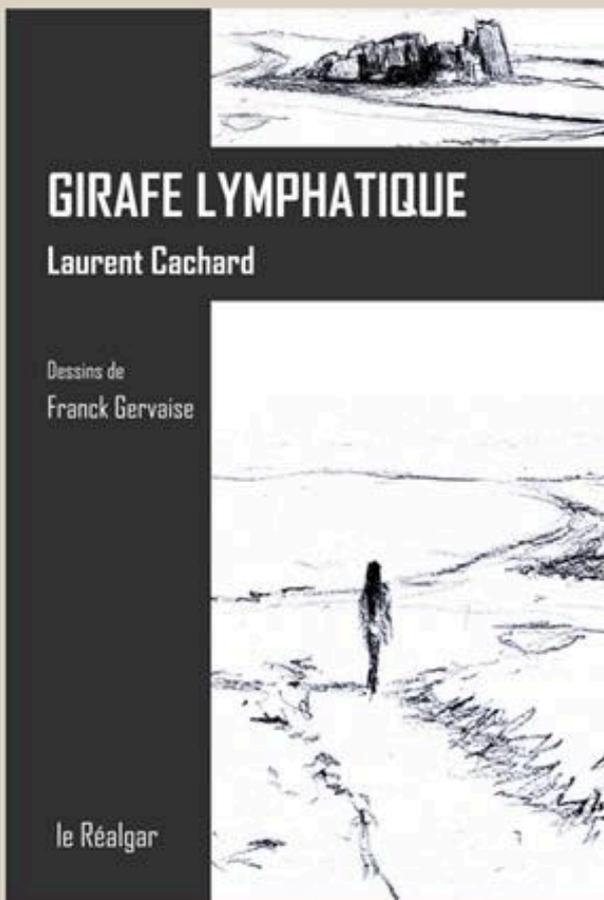
2012 : « la partie de cache-cache », Prix du II^o Titre de Grignan (avec Carole Martinez)

2012 : un extrait de « Tébessa, 1956 » dans le manuel de français de 3^{ème} (Bordas)

2012 : Prix des lecteurs du salon du livre d'Orthez pour « le poignet d'Alain Larrouquis » (Ed. R&P)

2014 : Obtient une bourse d'aide à l'écriture de la Région Rhône-Alpes.

2016: Sélection « Hors-Concours » pour « Paco », Ed. Le Réalgar



GIRAFE LYMPHATIQUE

de
Laurent Cachard

Dessins de Franck Gervaise

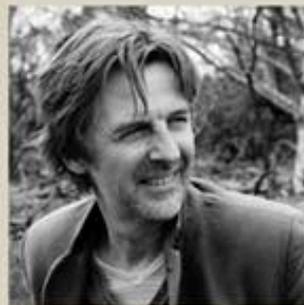
Clara Ville a six ans lorsque son père s'en va, trente-six quand elle le retrouve. Toute une vie déterminée par le départ et le manque, et deux façons de la dépeindre : par les mots, par la peinture. Ses deux portraitistes se croisent et s'interpellent, quand le sujet leur échappe. Avec, en bande originale d'une existence in absentia, "Le Clair de Lune" de Debussy. Un roman sec et économe, une façon distanciée d'envisager le pacte biographique.

Un extrait :

"Un matin, elle le sait, ce sera le dernier, ici. Faut-il lui dire ? Toute sa vie de femme s'est construite sur l'idée qu'on pouvait tout quitter du jour au lendemain, qu'il suffisait de mettre quelques affaires dans une valise et de fermer la porte. Elle n'en pouvait plus de constater son premier échec, par la faute d'une rivale qui s'était autorisée à la juger. Elle fera l'après-midi le tour des portes de la ville, leurs vantaux de bois bardés de fer, les comptera et fondera sa conviction sur l'évidence du septénaire : il y a bien sept jours de la semaine, sept planètes importantes, sept couleurs dans le spectre de la lumière, sept merveilles du monde et, comme un message qui lui serait adressé de très loin, sept notes de musique."

Laurent Cachard :

Laurent Cachard est né en 1968 à Lyon. Il vit et travaille à Sète. Son premier roman édité, « Tébessa, 1956 », est sélectionné parmi les 5 romans français par Lettres-Frontière, en 2009, et « la Partie de cache-cache » obtient le prix du 2ème titre, à Grignan, en 2012. Au Réalgar, « Girafe lymphatique » est sa 3ème édition, après « Valse, Claudel » et « Paco ».



Franck Gervaise :

Franck Gervaise est né en 1967 à Coutances. Il vit et travaille à Vannes. Peintre « depuis la maternelle », il obtient son diplôme d'architecte en 1995, puis l'agrégation d'arts plastiques en 1997. Il réalise plusieurs expositions personnelles et collectives, de Nantes à Paris. Depuis 2004, il est représenté par la galerie « Les Funambules » à Vannes.



le Réalgar Éditions

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2018
ISBN : 979-10-91365-64-2
www.lerealgar-editions.fr

11 €



9 791091 365642

ENTRE-DEUX DE LA VIE

Cinquième opus de Laurent Cachard, *La 3^e jouissance du gros Robert*, paru aux éditions Raison et Passions, succède aux très remarquables *Tébessa, 1956*, sélection Lettres-Frontière et *La Partie de cache-cache*, Prix du 2^e roman 2012.



La 3^e jouissance du gros Robert, du nom de la première nouvelle qui le compose, est un recueil de six récits aux tonalités variées qui se rejoignent cependant autour d'une petite musique : celle de personnages en quête d'eux-mêmes et de nouveaux repères, alors que se dessine un tournant de leur vie. « Voilà quel serait son plaisir, à Robert, le jour de ses trente-cinq ans : n'exister pour personne d'autre que pour lui, n'inviter pour l'occasion que les êtres dont il pressentait qu'ils ne se croieraient plus jamais : celui qu'il est, celui qu'il a été, celui qu'il aurait pu être et celui qu'il n'a pas pu être. »

C'est un jour-bascule pour Robert, que ce jour d'anniversaire, qu'il vient passer seul sur une terrasse de café, à Lyon. Bascule entre Mathilde, première actrice de sa métamorphose, Mathilde qui l'a aidé à perdre du poids et à franchir ainsi un cap décisif vers sa vie d'homme, et Sophie, qui porte son enfant. Sophie qui s'est éloignée de lui, en attendant qu'il décide s'il veut ou non d'un futur de père et de compagnon. Dans cette journée qu'il a voulue solitaire, dans ce sus-

pens de l'existence, le temps est aboli, les « moi » se superposent, fermant un cycle, en ouvrant un nouveau...

C'est encore dans un entre-deux que se fait entendre la voix des personnages des deux nouvelles suivantes, *Valse Claudel*, et *Ciao Bella !*, entre-deux de l'attente au cours de laquelle deux hommes auront à décider de l'inflexion à donner à une rencontre qui deviendra, peut-être, une histoire d'amour... « On ne sait jamais pourquoi on rencontre des gens, dira le premier, la part de soi qu'ils vont accaparer. » L'amour va-t-il naître et de quoi ? Va-t-il durer ? Est-ce que quelque chose fera trace, quand il sera mort ?

Quand ce n'est pas l'amour qui interroge, c'est l'avenir indéfini, comme pour les personnages de *Tombe la neige* et *Marius Beyle*, à qui la guerre a fait perdre tout repère et qui flottent entre passé et avenir, à la recherche d'un nouvel ancrage.

Laurent Cachard nous parle de passage qui fragilise et construit tout à la fois l'être humain, qui ne cesse de quêter, entre les nécessaires ruptures de l'existence, ce qui fera sa permanence. **Corine Pourtau**



Enjeux de cache-cache

Écriture tendue, récit haletant, sont les atouts majeurs de *La Partie de cache-cache*, deuxième roman de Laurent Cachard.

L'argument de départ de ce roman réveille bien des souvenirs et nous renvoie aux parties de cache-cache de l'enfance, sur le terrain des chasses et des cachettes. On retrouve cette envie mêlée de crainte qui nous prenait lorsque l'on avait trouvé le refuge invisible : celle de rester à jamais dissimulé, de ne plus se montrer alors que les autres s'épuisaient à nous traquer. C'est une de ces fins de partie que décrit admirablement Laurent Cachard. Et dans un lieu idéalement inquiétant pour un tel jeu : les terres du Berry, entre forêts, marais, étangs, champs de maïs et vieilles granges peuplées de fantômes.

Trois enfants sont encore cachés alors que la nuit tombe. Ils sont plus acharnés que les autres. L'un, Jean, dont on fête le onzième

anniversaire, se cache avec une maîtrise qui doit tout à sa connaissance du terrain et à sa volonté de dominer le jeu. Les deux autres se jettent à sa recherche, mais avec des méthodes et pour des raisons très différentes. Grégoire piste Jean comme un lévrier le ferait d'un lièvre : il ne supporte pas l'idée d'être battu par quiconque. Tandis qu'Émilie, handicapée par sa santé fragile, ses allergies chroniques, est mue davantage par la curiosité, l'envie de savoir lequel des deux garçons, qui tous deux l'attirent, sortira vainqueur. Chacun est dans son rôle, le traqueur et l'observatrice. Se glissant successivement dans

la peau des trois enfants, Laurent Cachard retranscrit leurs pensées durant les diverses péripéties que comporte la traque, jusqu'à un final haletant. Il débusque leurs sentiments enfouis, les souvenirs qui remontent et la nature de leurs liens, faits de rivalité ou d'amour naissant. Sans oublier de mettre en avant le regard qu'ils portent sur les adultes et particulièrement sur le misérable tas de secrets gardés par leurs parents. C'est cette capacité à jeter loin la sonde psychologique, au cœur de chacun de ses trois personnages, qui fait la force de ce livre, porté par une écriture dense et précise. **Nicolas Blondeau**



© Jean-Frédéric

Brevet



Le 6^e bataillon des chasseurs alpins à Ain El Hamman pendant la guerre d'Algérie, 1959.

Laurent Cachard Tébessa, 1956

Général, le narrateur, un appelé du contingent¹, a vingt ans le 5 avril 1956 quand il se retrouve pris dans une embuscade à Djorf, dans le canton de Tébessa, en Algérie. Il veut d'être incorporé dans l'infanterie². Il est à l'arrière d'un camion en compagnie de sa section, sur une petite route de campagne quand soudain éclate l'embuscade. Bastion, un des soldats, est le premier à être tué...

Depuis 1954, on a envoyé des milliers d'hommes faire leur service en Algérie, pour eux on a fait faire des milliers de valises en fer blanc, je ne veux pas que la mienne me prive de la vie que je n'ai pas encore menée ! Le fell³, en face, s'il meurt ici, il aura eu l'impression d'avoir défendu sa terre, son pays, c'est un peu comme s'il se sacrifiait : son sang trait droit à la terre, il serait chez lui, vraiment, il ferait corps avec son sol ; moi, à vrai dire, je préférerais le visiter que le défendre, le bled ! Chacun ses problèmes ! Y'a un pauvre gars de l'allée qui est mort ici au tout début 55, Philippe Giraud, il s'appelait, il était pas causant lui non plus, on le voyait jamais, il paraît qu'il était dans un centre à la Gaullière, avant d'embarquer. Au quartier on disait qu'il s'était fait sauter le caisson, mais comme son père était décoré et invalide de guerre, ils ont dit que c'était en nettoyant son fusil que le coup est parti. Le résultat est le même de toute manière ! Mais dans le « Progrès », je me souviens, ils ont écrit : « les nombreuses familles ouvrières habitant dans la triste impasse portant le numéro 14 bis de la montée Saint-Sébastien sont consternées par une triste nouvelle », j'avais pas trouvé ça beau, je me demandais comment il pouvait dire ça, le journaliste, alors qu'il n'y vivait pas ! Triste nouvelle, d'accord, mais triste impasse : c'était pas respectueux des gens dont c'était la maison... Rien que pour ça, j'ai pas envie d'y passer, qu'on en rajoute pas, au malheur de tous ces gens qui sont un peu ma famille, si je meurs, c'est pas seulement à mes parents et à mes sœurs que ça va faire de la peine, mes merde, même mon chat va me regretter, sans parler des collègues, des patrons, du « cousin », le marchand de fleurs de la petite place, celui qui me demandait tous les samedis quand est-ce que je vais travailler avec lui. Pour eux, pour moi, il ne faut pas que je meure, parce qu'en plus, ça ne servirait à rien !

Il le sait, l'autre, là-bas, qui me tire dessus ? Ma valise en fer blanc, vous en faites ce que vous voulez, vous la jetez à la mer si vous en avez envie, mais moi, je ne veux pas qu'on y transporte mes restes. Je veux pas qu'elle devienne mon cercueil. D'abord, les cercueils, c'est comme les chrysanthèmes, et là, avec Bastion, on pourrait s'associer, parce qu'on s'y connaît, et que s'il était encore là – s'il n'était pas devenu le cadavre à deux mètres de moi – il penserait la même chose que moi : c'est beaucoup trop joli pour l'usage qu'on en fait.

Laurent Cachard, *Tébessa*, 1996, © éd. Reiton et Passini, 2008.

1. Appelé du contingent : appelé au service militaire pour une période déterminée.
2. Infanterie : unités chargées de la conquête et de l'occupation du terrain.
3. Fell : argot militaire pour le mot délogé qui désigne un partisan algérien soutenant l'autorité française de 1954 à 1962.

Questions (15 points)

1. Que se passe-t-il dans ce récit ? (1 point)
 2. Qui est le narrateur du texte ? Justifiez votre réponse. (0,5 point)
 3. Quel est le temps dominant ? Quelle est sa valeur ? (1 point)
 4. Quelle forme ce récit prend-il ? Que fait le narrateur tout au long de celui-ci ? (1,5 point)
- La face à face avec l'ennemi (4,5 points)**
5. Relevez les termes utilisés pour désigner l'ennemi. Pourquoi ce choix ? (1 point)
 6. Quels sont les mots et temps verbaux utilisés lignes 6-7 ? Pourquoi ? (1 point)
 7. a. C'est un peu comme s'il se sacrifiait (l. 5-6). Identifiez la figure de style utilisée. Comment le narrateur perçoit-il la mort du soldat arabe ? (1 point)
b. *Assur eux, pour moi, il ne faut pas que je meure, parce qu'en plus, ça ne sert vraiment à rien !* (l. 28-29) Comment perçoit-il sa propre mort ? Quelle différence fait-il entre la situation de l'ennemi et la sienne ? (1,5 point)
- L'attitude du narrateur face à la guerre (6,5 points)**
8. Relevez le champ lexical de la mort dans le texte. Que montre-t-il sur l'état d'esprit du narrateur ? (1,5 point)
 9. Que signifie l'expression *valise(s) en fer blanc* (l. 2-3 et 30) ? Identifiez la figure de style employée. (1 point)
 10. Dans la phrase *on a envoyé des milliers d'hommes faire leur service* (l. 1-2), quel le pronom on désigne-t-il ? Quels autres pronoms le narrateur utilise-t-il pour désigner ces mêmes personnes ? Pourquoi ce choix ? (2 points)
 11. Commentez la proposition *j'aurais pas essayé ça bossu* (l. 18). (1 point)
 12. Sous la forme d'une réponse construite, précisez ce que le narrateur pense de cette guerre. Justifiez votre réponse. (1 point)

Réécriture (2 points)

Réécrivez le texte de la ligne 30 (*Il le sait, l'autre, là-bas*) à la ligne 33 (*Je veux pas qu'elle devienne mon cercueil*). Remplacez il et vous par la 3^e personne du pluriel et utilisez le passé composé de l'indicatif.

Dictée (3 points)

On pourra donner en dictée le texte de la page 122 du manuel, depuis le début jusqu'à *goûtillets à sornelle de bois*.

Rédaction (15 points)

Sujet 1 : Imaginez le retour du narrateur à la caserne après cette embuscade. Il raconte l'embuscade à son voisin de chambre, un appelé du contingent comme lui. Il lui fait part de sa vision de la guerre.

Consignes
 ► Votre récit sera rédigé à la première personne et comportera du dialogue entre le narrateur et l'appelé du contingent.
 ► Il exprimera les sentiments du narrateur et ses réflexions sur la guerre ainsi que les questions et les réactions de son voisin de chambre.

Sujet 2 : Un jour plus tard... Un journaliste du « Progrès » apprend cette embuscade et décide de la raconter à ses lecteurs. Il explique également ce qu'il et pourquoi la guerre lui paraît inutile. Écrivez cet article.

Consignes
 ► Vous respecterez la présentation de l'article de journal (titre, initiales J. P.).
 ► Vous respecterez le contexte de l'histoire.
 ► Vous présenterez plusieurs arguments mettant en évidence l'inutilité de la guerre et ses conséquences.

Compétences du socle évaluées

Compétence 1
« Maîtrise de la langue française »
Compétence 5
« Culture humaniste »

Cl. 4

Je suis capable de dégager l'essentiel d'un texte lu.

Cl. 3

J'utilise mes capacités de raisonnement, mes connaissances en langue pour lire.

Cl. 2

Je repère les informations dans un texte à partir des éléments explicites et implicites nécessaires.

Cl. 1b

Je suis sensible aux enjeux humains d'un texte littéraire.

Cl. 7

Je suis capable d'écrire fidèlement un texte sous la dictée, en respectant l'orthographe et la grammaire.

Cl. 8

Je suis capable de rédiger un texte bref, cohérent et ponctué à partir de consignes données.



- > Assistez aux 8 courses de chevaux
- > Visitez gratuitement l'hippodrome
- > Montez à bord de la voiture suiveuse



ESPRIT CRITIQUE

La faiblesse du poignet

Par Kevin Muscat

Posté le 27/01/2012 à 18:15 | lu 288 fois | 1 réaction |

Dernière seconde d'un match retour de demi-finale de coupe d'Europe, la coupe Korac 1986. L'Asvel mène de 5 points mais doit l'emporter de 6 face à Kaunas. Alain Larrouquis, joueur emblématique mais surtout joueur d'équipe, se retrouve avec le ballon du match. Un shoot décisif, qui aurait dû échoir selon l'usage à l'une des stars de l'équipe - sinon à quoi servent-elles ?

Si Larrouquis le réussit, il est le héros du match et l'Asvel est en finale. Il le rate et devient, pour cette raison même, le héros, ou oserions-nous dire le prétexte, du roman de Laurent Cachard *Le Poignet d'Alain Larrouquis*.

Ce poignet, c'est celui du shooteur dont le fouetté est censé accompagner le shoot, geste fétiche du basketteur. Ce poignet qui, en certaines circonstances, peut faire toute la différence et infléchir des destins. Ce shoot, Alain Larrouquis n'aurait jamais dû le prendre. Paul Erfray, l'autre héros du roman, est hanté par ce ratage, auquel il s'identifie et sur lequel il pense que sa vie de basketteur amateur mais aussi personnelle s'est calquée. Un parallèle qui n'est pas sans rappeler les pérégrinations du héros du premier roman de Nick Hornby, *Carton jaune*, persuadé d'être un loser jusqu'à ce que son équipe fétiche (Arsenal) remporte le championnat. Deux femmes, en compétition dans son cœur, et un voyage à Somosierra, lieu de défaite napoléonienne puis théâtre de la guerre civile espagnole, l'aident à dépasser cette "malédiction" et à se trouver.

Le Poignet d'Alain Larrouquis n'est pas dénué d'une certaine nostalgie - qui ne manquera pas de toucher les partisans d'un certain âge d'or du basket français. Mais c'est aussi un livre sur le destin, à prendre à bras le corps, et sur la portée dans le monde réel et trivial d'un geste rendu au symbolisme dans lequel on peut parfois se perdre.

Le philosophe Olivier Pourriol avait écrit un livre admirable sur la signification de cette forme d'acte manqué du sportif, intitulé *Éloge du mauvais geste*. Ces gestes qui peuvent hanter ceux qui y assistent comme s'ils les avaient commis eux-mêmes (on se souvient de la polémique autour du coup de boule de Zidane ou de la main de Thierry Henry). Des gestes qui peuvent avoir une portée aussi universelle qu'intime, et infléchir, comme chez Nick Hornby ou Laurent Cachard, des destins. Jusqu'au moment où la vie, la vraie, reprend heureusement le dessus.

Laurent Cachard, *Le Poignet d'Alain Larrouquis*,

éditions Raison et Passions, septembre 2011.

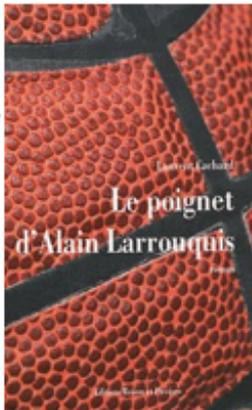
Mots-clés : Pourriol , Hornby , Alain Larrouquis , Laurent Cachard

★★★★★ Note : 5/5 (2 notes attribuées)

[A lire également sur lyoncapitale.fr](#)

[Les bons conseils culture pour commencer l'année de bonne humeur](#)
[Cendrillon, le Ballet recyclable !](#)

Ensemble Correspondances : place à la musique sacrée du XVII^e siècle



ESPRIT CRITIQUE

La faiblesse du poignet
Les bons conseils culture pour commencer l'année de bonne humeur
Cendrillon, le Ballet recyclable !



LYONCAP' TV



AU SOMMAIRE DU MENSUEL



CORRUPTION AU GRAND LYON : LA JUSTICE S'EN MELE



TOUS LES NUMÉROS

JEUX



LYON CAPITALE VOUS INVITE A L'ESPACE ALBERT CAMUS DE BRON

Jouer

RECHERCHE

Recherche

Newsletter

Lyon

30/01/2012 - matin

1°C

30/01/2012 - après-midi

2°C

30/01/2012 - soir

1°C

